

dien—de la *pétouane*, comme on dit dans les *concessions*—car c'est le seul tabac qu'un vrai patriote doit fumer. Si quelques fois je laisse là le tabac canadien pour fumer du *Old people mixture* ou du *Virginia cut plug*, ce ne sera que pour faire diversion et rompre la monotonie qu'il y aurait à vous faire aspirer toujours de la fumée canadienne.

Ainsi donc, aimables lecteurs, indulgentes lectrices, je ferai en sorte de ne jamais vous suffoquer afin de vous avoir plus longtemps à tirer une *touche* avec moi.

Maintenant que je me suis expliqué, dans le langage pittoresque d'un fumeur enragé, je vais, pour vous changer les sangs, vous raconter une petite historiette où la lune est la principale héroïne.

\*.\*

Il faisait un beau clair de lune, et c'était la première fois qu'il était donné à bébé, alors âgé de trois ans et demi, de contempler, assis près de la fenêtre dans le giron de sa bonne, Phébus dans toute sa splendeur réfléchir ses rayons argentins sur tous les objets environnants.

Il admirait cette belle boule ronde—elle était pleine—suspendue dans les cieux et, instinctivement, comme si on lui eût déjà appris que c'était Dieu qui était l'auteur de cette merveille céleste, il fit, avec toute la naïveté de son jeune cœur, la candide et innocente demande suivante :

—Petit Jésus ! petit Jésus ! Prête-moi donc ta pelotte !

C'est là qu'on voit bien, dans les désirs naïfs et les mots candides des enfants, la tendance, l'aimant latent et irrésistible qui nous porte—quoi qu'en dise les libres-penseurs—à reconnaître qu'il y a un DIEU de qui nous dépendons et qui a plein pouvoir sur nous tous.

\*.\*

Montréal est plus avancé que Québec. Je vais le prouver.

Québec, pour distraire ou plutôt pour abrutir les gens, n'a que les orgues de Barbarie; Montréal a aussi ces belles musiques à manivelles et il a, en outre, une foule de *pianos de Barbarie*, c'est-à-dire des pianos fonctionnant sur le même système que les orgues, par la manivelle.

À Québec, les petits vendeurs—il y en a de gros—de crème à la glace sont très paisibles : ils se braquent à un coin de rue et attendent patiemment les chalands. A Montréal, c'est une toute autre affaire : ils nous ahurissent du matin au soir avec des clochettes qui sonnent le fêlé.

Si bien, que la première fois que j'ai vu ces vendeurs de *ice cream*, *I screamed* :

—Vont-ils cesser ça bientôt, ce potin d'enfer-là ?

Mais je t'en fiche.

Nous avons aussi, à Montréal, l'*ice cream en bâtons*, c'est à dire en palettes, ou pour être plus logique avec l'innovateur : l'*Hokey-Pokey*. (Voir dictionnaire de Webster).

Deux belles industries qui rapportent de gros bénéfices. C'est la profession que j'entends prendre quand je serai en ménage.

\*.\*

Il n'y a pas de champs plus fertiles pour celui qui aime à faire des études de mœurs que le carré Viger, quand il y a concert.

Vous y rencontrez des jeunes tourtereaux pendus au bras de leur tourterelle ; des freluquets, des petits-crevés dans tous les goûts ; des cupidons avec leur Bacchante, des adonis avec leur Vénus ; des toilettes de toutes sortes, des chapeaux et des *nids de poules* de tous genres ; des falbalas sur le long, des falbalas sur le travers ; des tournures et des ballons qui seraient assez grands pour servir de prison à John Bull ; enfin, vous voyez de tout,

Vous entendez des conversations qui provoquent votre hilarité jusqu'à vous en rompre la rate.

Exemple, celle-ci dont j'ai été témoin l'autre jour au carré Viger :

Un jeune homme, aux gestes affectés, le bouquet à la boutonnière, la canne à la main, le hennin à cheval sur son nez, aborde un de ses amis qui était en train de faire un brin de sentimentalisme avec sa dulcinée :

—Je vous salue, Alma, dit-il, pleine de grâces, Camille est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les filles et Louis est le fruit de votre cœur...

Il allait continuer sur ce ton-là lorsque quatre ou cinq *dandies*, qui l'avaient entendu, se mirent à applaudir et lui couvrirent sur le bout des lèvres l'apostrophe qu'il avait intention d'achever.

\*.\*

Le morceau de prédilection, celui que la manivelle des *pianos à Barbarie* faisait le mieux sonner, c'était la marche du général Boulanger, marche tirée de : *En revenant de la Revue*.

Mais depuis que le général Boulanger s'est fait donner une botte par M. Floquet, on ne l'entend plus : le général et sa marche ont été embrochés du même coup.

\*.\*

Un trait historique que la plupart des journaux canadiens-français ont raconté, et qui fait voir jusqu'à quel point les Américains poussent le vandalisme, je dirai même l'impudence lorsqu'il s'agit de spéculations.

Ils sont absolument comme leurs frères de lait, les Anglais, qui ne respectent ni l'ancienneté ni la valeur d'un monument, et qui, avec leur petit marteau qu'ils traînent toujours dans leurs poches, en écornent quelques parties quand ils n'ont pas derrière eux un homme pour leur ficher le pied on sait où.

Voici l'affaire en deux mots :

M. Astwood, consul américain à Saint-Domingue, a signé une requête adressée par quatre de ses compatriotes nommé Lindell, au général Figueredo, ministre de l'intérieur de la République dominicaine.

Dans cette requête, ces vendales d'Américains demandent qu'on leur loue les ossements de Christophe Colomb—le vainqueur de la *mer ténébreuse*, l'amiral de la mer océane, selon les expressions si justes de Charles Buet—pour la somme de \$20,000 par an, au minimum.

Leur but était de promener de par le monde les restes mortels de cet homme à jamais illustre, que la plume remplie de fiel de quelques historographes n'a pu ternir.

Le ministre dominicain a répondu avec dignité à cette dégoûtante demande faite par des hommes pour qui l'honneur ne leur tient pas à cœur.

De tels hommes, qui veulent faire des scandales de la sorte devraient être stigmatisés publiquement et conspués par tout honnête homme. On devrait les regarder comme des barbares et ne les envisager qu'à travers des lunettes fumées.

Comment ! Ces colporteurs, ces saltimbanques veulent promener et étaler aux yeux de leurs compatriotes—ennemis jurés du grand, du beau, du sublime—les ossements d'un homme dont la cause de béatification est en cour de Rome ! C'est inconcevable !

Aussi, ça ne prend-il que des Américains pour soulever une affaire de ce genre-là.

Raoul Renauld

#### NOS ARTISTES À PARIS

Entre dans le cadre du MONDE ILLUSTRÉ de tenir ses lecteurs au courant du mouvement artistique de notre pays ; aussi, c'est toujours un véritable plaisir pour nous de noter soit les progrès accomplis, soit les succès obtenus par nos jeunes compatriotes qui sont actuellement dans les grandes écoles de l'Europe, et particulièrement de la France, travaillant avec ardeur à ajouter des lauriers nouveaux au nom canadien.

De récentes informations personnelles nous sont venues d'amis arrivant de Paris et qui nous ont parlé en termes élogieux de M. Joseph Saint-Charles, neveu du président actuel de la banque Hochelaga.

Ce jeune artiste, à peine âgé de dix-neuf ans, suit actuellement les leçons de deux peintres de renom, MM. Jérome et Boulanger, à Paris.

Admis au cours préliminaire, il ne tarda pas à monter à la classe de modelage, et, à l'heure qu'il est, il brigue l'honneur d'être admis au concours de l'hiver prochain, sur des études d'après modèle vivant. Il est à remarquer qu'il ne s'est pas encore écoulé une année depuis l'arrivée de M. Saint-Charles, à Paris, et déjà ses professeurs manifestent la plus grande confiance dans ses aptitudes qu'un travail constant ne fera que développer.

Notre jeune compatriote travaille actuellement à la reproduction de l'un des chefs-d'œuvre du Louvre. Aussitôt qu'il aura terminé ce travail, il l'expédiera à Montréal et ses compatriotes pourront juger à loisir qu'ils ont à l'étranger un des leurs qui leur fait honneur et dont l'avenir est plein de promesses.

S. C.

#### CE N'EST PAS POUR TOUJOURS !

DÉDIÉ À M<sup>lle</sup> DENISE B..., MONTRÉAL

Quand la brise a tué les fleurs  
Et que dans les sentiers moroses  
Veufs de papillons et de roses,  
L'aube ne verse plus de pleurs,  
Les oiseaux par lugubres groupes  
Vident les bosquets et les nids.  
Puis ils partent en mornes troupes  
Comme de malheureux bannis.

Mais en quittant les rêveuses ramures  
Qui partageaient leurs baisers, leurs amours,  
En s'envolant de leurs aimés séjours  
Ils ont redit en étranges murmures  
Aux bois navrés, aux mourantes verdurees :  
" Ce n'est pas pour toujours,  
Ce n'est pas pour toujours ! "

Lorsque des attaches puissantes  
Reticent le cœur captivé,  
Et que des ivresses naissantes  
L'on se voit aussitôt privé,  
Marque de deuil au front écrite,  
L'on est pensif et peu joyeux,  
Et de son paradis proscrite  
L'âme sanglote ses adieux.

On s'est quitté, mais si notre âme éprise  
Rêvant bonheurs, conquêtes et retours,  
Pleurant encor ses fêtes, ses beaux jours,  
Mystérieuse et de nous seuls comprise,  
Comme une voix égrène dans la brise :  
" Ce n'est pas pour toujours,  
Ce n'est pas pour toujours ! "

C. Blevien

Septembre 1888.

#### BIBLIOGRAPHIE

Le Conseil d'Hygiène de la Province de Québec a fait préparer pour les écoles un excellent ouvrage d'hygiène.

Comprenant que l'éducation hygiénique scolaire ferait plus pour la santé publique que les ordonnances qu'il pourrait émaner et les lois sévères qu'il pourrait tenter de faire exécuter, le conseil a décidé de faire tout en son pouvoir, pour que l'Hygiène fasse partie du programme d'enseignement de toute Maison d'Éducation.

Le Manuel d'Hygiène qui vient d'être livré à la publicité contient dix-sept leçons sous forme de questions et de réponses, sur les sujets les plus pratiques, dont la connaissance et l'application ne saurait manquer de porter des fruits dans un avenir prochain.

L'ouvrage a reçu l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal, et sera soumis au Conseil de l'Instruction Publique lors de sa réunion, dans le courant de Septembre. Il a pour titre : *Manuel d'Hygiène*, à l'usage des écoles et des familles, par Séverin Lachapelle, M. D., rédigé conformément aux instructions du Conseil d'Hygiène. Éditeurs : Cadieux & Dérôme. Prix 25 centimes. Le *Manuel d'hygiène* est le seul ouvrage français recommandé par le Conseil Provincial d'Hygiène de Québec.

L'impertinence est une arme dangereuse ; on s'égratigne quelquefois en égratignant les autres.  
—VICTOR CHERBULIEZ.